

Publié le 17 mars 2021

Mer de Chine du Sud : le centre du monde

Si demain un conflit ouvert se produit entre la Chine et les USA, il y a tout lieu de croire que ce sera dans la zone maritime qui sépare la Chine, le Vietnam, la Malaisie, les Philippines et Taïwan, la mer de Chine du Sud. Cette zone est en effet totalement stratégique pour la Chine comme pour les USA.

C'est le politologue américain [Graham T. Allison](#) qui a inventé et popularisé le concept du «[Piège de Thucydide](#)» et qui a remis à l'honneur le célèbre historien grec de l'Antiquité¹. Il s'agit d'une «situation historique qui voit une puissance dominante entrer en guerre avec une puissance émergente poussée par la peur que suscite chez la première le surgissement de la seconde».

Comment fonctionne le Piège de Thucydide ?

On peut dire que cette constatation relève du bon sens, qu'elle a été extrêmement courante au cours de l'Histoire, et qu'elle caractérise parfaitement les relations actuelles entre les USA et la Chine. En soi, elle n'est donc pas très intéressante ni originale. Ce qui est plus utile à analyser, par contre, ce sont les péripéties possibles de l'évolution des belligérants à l'intérieur de ce piège, et les raisons qui pourraient conduire à ce qu'une «montée aux extrêmes» se produise, où, quand et pourquoi.

Pour ce qui est de l'évolution des acteurs du conflit, tout comme aux premiers rounds d'un match de boxe, on constate qu'il existe souvent entre eux, à partir du moment où l'un comme l'autre se rend compte qu'un affrontement politique (mais pas nécessairement militaire) sera inévitable, une sorte de «période d'observation». Chacun tente d'abord de jauger l'autre, de l'amadouer ou au contraire (ou en même temps) de l'intimider, pour savoir comment il va réagir, s'il va finalement se soumettre ou si on va pouvoir le vaincre sans combattre. De même, on va tenter de se mesurer à lui sur des théâtres secondaires, où des «tests» – victoires ou défaites – seront possibles sans que les egos des protagonistes ne soient directement affectés.

Ces périodes peuvent durer très longtemps. Elles peuvent se conclure soit par un partage du monde (USA/URSS dans un premier temps), soit par la soumission totale de l'un des deux (USA/Japon après la Deuxième Guerre mondiale), soit par la chute de l'un des deux sans affrontement direct (ainsi en fut-il tout au long de la guerre froide entre les USA et l'URSS, jusqu'à la victoire finale des USA, en 1991), soit par une victoire militaire (chute du nazisme en 1945).

La «montée aux extrêmes» se produit souvent sans que les belligérants (s'ils préfèrent se jauger plutôt que se battre) ne l'aient expressément souhaité, mais de telle sorte qu'ils ne puissent l'éviter, soit parce que leur ego (et donc leur image) est directement touché, soit parce que la question est ultra-stratégique, soit parce que la friction, à cet endroit, est permanente. Lorsque toutes ces conditions sont réunies, tout laisse à penser, même si par ce fait même les belligérants vont y focaliser toute leur attention, que c'est là que l'explosion a le plus de chances de se produire.

¹ - Voir sur [Youtube](#).

La tentative de coup de force de la Chine

Par rapport à la Chine, après une longue période où les USA ont semblé ne pas se rendre compte du danger, c'est aujourd'hui dans la phase de jauge et d'intimidation, de déclarations fortes, voire belliqueuses², que la relation s'est installée³, on ne sait pas pour combien de temps. Mais, en même temps, les conditions d'une «montée aux extrêmes» existent déjà, et toutes les conditions décrites plus haut y sont présentes.

>> *À lire aussi dans la SRP : [«La Chine entre expansion et déclin»](#)*

Un article remarquable du Général Daniel Schaeffer, paru sur le site [Asie21](#), nous donne, à ce titre, de précieuses indications. Il détaille la situation en mer de Chine du Sud, où la Chine tente aujourd'hui un coup de force, en se basant sur un tracé de partage des eaux datant de 1947 et défini unilatéralement (et juridiquement condamné), pour «privatiser» la quasi-totalité de cette mer, y compris les îles qui s'y trouvent⁴, îles, pour certaines, déjà occupées et militarisées. Il y a évidemment, dans cette démarche, un fort intérêt de contrôle des routes maritimes et de sécurisation de ses exportations vers le détroit de Malacca et les marchés de l'Ouest. Il y a aussi la captation des ressources halieutiques et, bien sûr, celles des hydrocarbures qui s'y trouvent. Mais cela n'est que la surface des choses.

Ce que montre Daniel Schaeffer, c'est que se trouve, en plein dans cette mer, sur l'île de Hainan, la principale base militaire de sous-marins chinoise, dans le port de Sanya. Or les Chinois ont un problème de la plus haute importance : leurs missiles Julang-2, tirés depuis leurs sous-marins Jin, ne sont aujourd'hui pas suffisamment puissants pour frapper directement, en cas de riposte nucléaire, le territoire des USA. Ils auraient besoin pour cela de s'aventurer largement dans le Pacifique, au moins jusqu'à Hawaï. Or la profondeur de la mer, en sortie de Sanya et jusqu'au détroit de Bashi, entre les Philippines et Taïwan, n'est pas suffisante pour que les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins puissent s'y fondre immédiatement dans la mer profonde. Lorsqu'ils quittent leur base, ils sont immédiatement repérés par tous les autres, y compris par les navires US qui patrouillent dans la zone et, on peut le penser, suivis ensuite à la trace. Il est donc pour eux tout à fait essentiel de chasser toute présence étrangère de la zone, ou du moins de la contrôler entièrement, de façon à sécuriser la sortie de leurs sous-marins vers le Pacifique.

Et le Général Schaeffer va même plus loin. En effet, le meilleur endroit, pour les Chinois, pour avoir accès directement aux grands fonds dès la sortie de leur base se situerait... sur la côte Est de Taïwan ! Là, en effet, ils pourraient disposer, à sept kilomètres des plages, de profondeurs de 1 300 m. Une configuration idéale pour menacer directement les USA. On comprend à quel point la conquête de la mer de Chine est pour eux essentielle, et celle de Taïwan bien plus encore.

Pour les Américains, la problématique est rigoureusement l'inverse. Tant que la menace des sous-marins chinois reste limitée à la mer de Chine du Sud⁵, ils sont moins en danger. Ils ont donc tout

2 - Le Président chinois a demandé à plusieurs reprises à l'armée (en octobre 2018 et en octobre 2020, notamment) de se préparer à la guerre avec les USA.

3 - De par l'accélération hégémonique chinoise conduite par Xi Jinping depuis 2013 et la réaction de Donald Trump pendant son mandat, de 2017 à 2021, une politique apparemment poursuivie par Joe Biden.

4 - Du nord au sud : les Pratas, les Paracels, les Zhongsha Qundao, les Spratleys.

5 - Et pour autant que les Chinois ne développent pas d'autres missiles plus puissants, ce qu'ils sont évidemment en train de faire avec les Julang-3.

intérêt à ce que les choses restent en l'état le plus longtemps possible. Continuer à occuper l'espace de cette mer est une obligation absolue, et défendre Taïwan aussi.

Deux géants politiques, dont l'un est hégémonique et l'autre ne pense qu'à lui ravir la place, s'affrontent dans une petite mer semi-fermée, où fourmillent une multitude de protagonistes, qui se côtoient avec des frictions permanentes, et où prédominent des intérêts stratégiques majeurs. Une «faille de San Andreas» politique, pourrait-on dire. La tension y augmentera, inévitablement, d'année en année. Si une éruption se produit un jour, il y a tout lieu de croire que ce sera là. La mer de Chine du Sud est, aujourd'hui et pour longtemps, le centre du monde.

François Martin

Retrouvez cet article sur srp-presse.fr